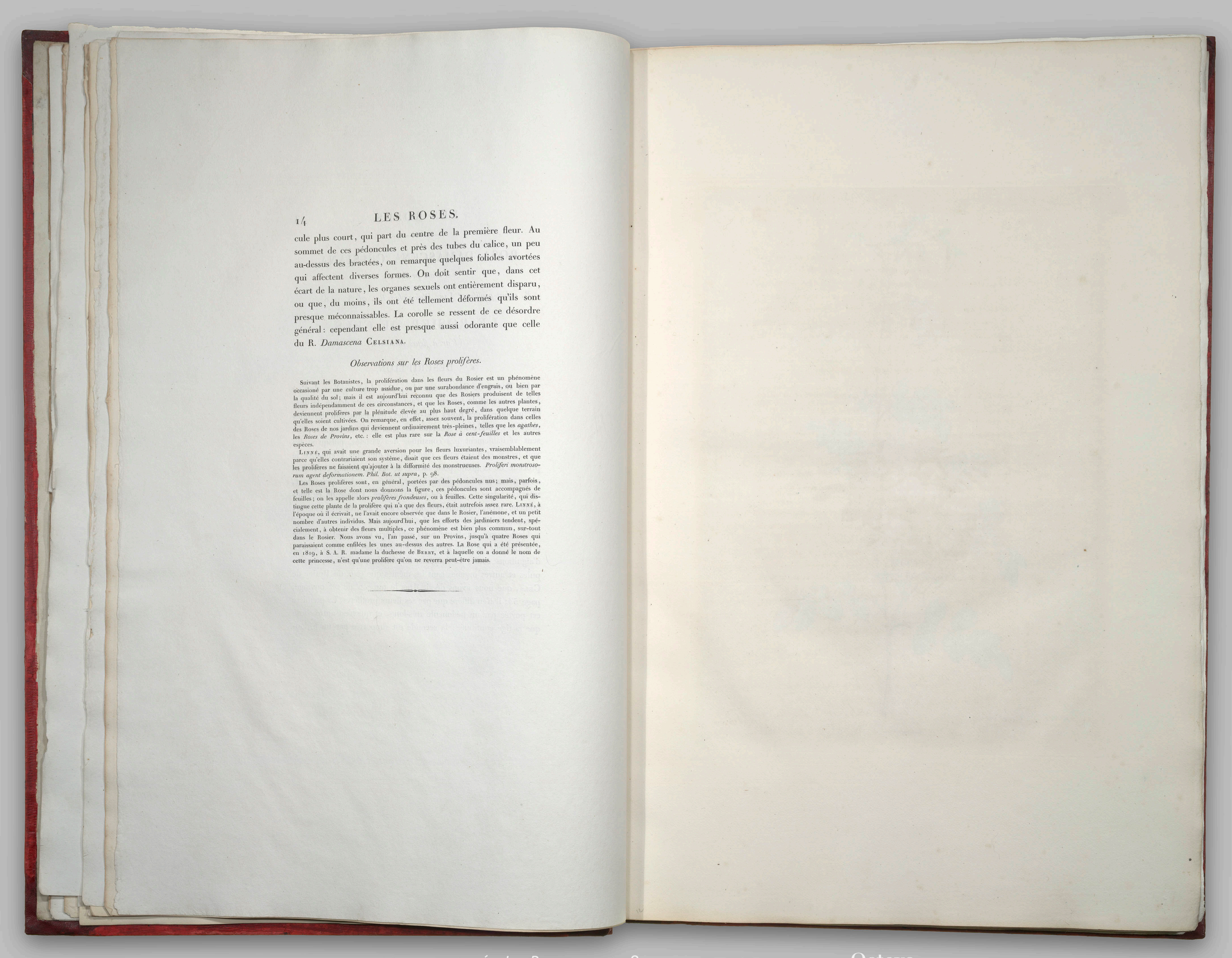


cule plus court, qui part du centre de la première fleur. Au sommet de ces pédoncules et près des tubes du calice, un peu au-dessus des bractées, on remarque quelques folioles avortées qui affectent diverses formes. On doit sentir que, dans cet écart de la nature, les organes sexuels ont entièrement disparu, ou que, du moins, ils ont été tellement déformés qu'ils sont presque méconnaissables. La corolle se ressent de ce désordre général: cependant elle est presque aussi odorante que celle du R. *Damascena* Celsiana.

Observations sur les Roses prolifères.

Suivant les Botanistes, la prolifération dans les fleurs du Rosier est un phénomène occasioné par une culture trop assidue, ou par une surabondance d'engrais, ou bien par la qualité du sol; mais il est aujourd'hui reconnu que des Rosiers produisent de telles fleurs indépendamment de ces circonstances, et que les Roses, comme les autres plantes, deviennent prolifères par la plénitude élevée au plus haut degré, dans quelque terrain qu'elles soient cultivées. On remarque, en effet, assez souvent, la prolifération dans celles des Roses de nos jardins qui deviennent ordinairement très-pleines, telles que les *agathes*, les *Roses de Provins*, etc.: elle est plus rare sur la *Rose à cent-feuilles* et les autres espèces.

Linné, qui avait une grande aversion pour les fleurs luxuriantes, vraisemblablement parce qu'elles contrariaient son système, disait que ces fleurs étaient des monstres, et que les prolifères ne faisaient qu'ajouter à la difformité des monstrueuses. *Proliferi monstrosorum agent deformationem. Phil. Bot. ut supra*, p. 98.

Les Roses prolifères sont, en général, portées par des pédoncules nus; mais, parfois, et telle est la Rose dont nous donnons la figure, ces pédoncules sont accompagnés de feuilles; on les appelle alors *prolifères frondeuses*, ou à feuilles. Cette singularité, qui distingue cette plante de la prolifère qui n'a que des fleurs, était autrefois assez rare. Linné, à l'époque où il écrivait, ne l'avait encore observée que dans le Rosier, l'anémone, et un petit nombre d'autres individus. Mais aujourd'hui, que les efforts des jardiniers tendent, spécialement, à obtenir des fleurs multiples, ce phénomène est bien plus commun, sur-tout dans le Rosier. Nous avons vu, l'an passé, sur un Provins, jusqu'à quatre Roses qui paraissaient comme enfilées les unes au-dessus des autres. La Rose qui a été présentée, en 1819, à S. A. R. madame la duchesse de Berry, et à laquelle on a donné le nom de cette princesse, n'est qu'une prolifère qu'on ne reverra peut-être jamais.

PIERRE-JOSEPH REDOUTÉ *Les Roses* PARIS, 1817 THE WARNOCK LIBRARY Octavo